

et il lui reste maintenant le loisir de faire une expérience décisive : celle de constater si la forme du gouvernement actuel est compatible ou non avec la foi vive qui anime nos populations, et avec les progrès intellectuels offerts à notre avidité mentale.

L'expérience vaut d'être tentée loyalement de part et d'autre, et nous serons les premiers, au RÉVEIL, à la favoriser.

On verra alors si toutes les accusations passionnées que l'on a portées contre nous peuvent résister à la vérité, qui est celle-ci : Le pouvoir religieux et le pouvoir civil se complètent naturellement et contribuent, par leur paisible alliance et leur sage emploi, à la prospérité des peuples. Nous n'avons guerroyé contre le premier de ces deux pouvoirs, également nécessaires, que lorsqu'on a voulu nous courber exclusivement sous son joug.

Mais aujourd'hui que de raisonnables concessions, (préludes de concessions plus complètes), nous sont tacitement promises, nous serions inexcusables de nous montrer intraitables, alors que notre puissant clergé, tout en demeurant absolument digne, a enterré la hache de guerre et nous a laissés libre de choisir nos représentants. C'est à nous qu'il appartient de prouver que notre choix est éclairé, que nos mandataires ont été pris parmi les plus dignes, et que ce n'est pas avec un esprit systématiquement frondeur que nous avons combattu si implacablement le clergé, lorsqu'il nous refusait le droit de nous prononcer sur nos affaires purement temporelles.

Et c'est précisément à l'instant où nous avons le bonheur—oui, le bonheur—de constater que l'apaisement se fait, que nous avons pu voir combien le clergé peut nous être utile en bornant son action aux seules œuvres auxquelles il est destiné par vocation, c'est-à-dire aux œuvres hautement philanthropiques.

Ainsi, mercredi matin, nous avons vu passer un convoi d'immigrants Bretons se rendant dans les plaines fertiles du Nord-Ouest, pour coopérer à la colonisation de ces territoires prodigieux qui n'attendent que le travail de l'homme de bonne volonté. Ces Bretons et ces Bretonnes, gens su-

perbement taillés, agriculteurs pleins de bon vouloir et d'expérience, munis d'un pécule suffisant pour parer aux chances contraires des commencements d'une fondation sérieuse, étaient sous la conduite de deux bons prêtres, assistés de cinq ou six dévouées religieuses, et tout ce groupe de braves gens allait là-bas, porter dans les steppes désertes, les germes des mœurs honnêtes et pures de la pieuse Bretagne et fonder un noyau de vieux français parlant notre langue. Quand des prêtres et des religieux des deux sexes se dévouent à de telles œuvres, on ne saurait forfaire au patriotisme sans leur refuser un hommage sincèrement respectueux ; quand, d'autre part, les prêtres et les religieux participent, dans les villes, au mouvement du progrès qui nous anime avec une force irrésistible ; quand ils nous tendent la main et se bornent à nous gouverner par l'exemple de leurs vertus, alors nous sommes avec eux, cette main qu'ils nous tendent, nous les appelons nos frères, nous les comprenons et nous brûlons de les égaier.

L'irrésistible poussée de libéralisme, c'est-à-dire de saine raison, de vraie justice et de sage liberté qui semble avoir agi sur nous depuis un an. va-t-elle avoir pour conséquence de faire régner la paix religieuse parmi nous ?

Oh ! que cela serait désirable ! Et quelle félicité, si ce beau rêve se réalisait.

HOMO.

## TARDIVEL ET DIANA

DEUXIÈME TRANCHE

Comme peu de nos lecteurs reçoivent la *Vérité*, nous tenons à donner intégralement l'article de M. Tardivel, sur la mystification Diana Vaughan, et nous le commenterons ensuite :

Bien que mes adversaires aient déclaré que j'étais allé à Paris " pour prêter la main à la fumisterie Vaughan ", c'est moi qui, le premier ai fait connaître, en Amérique, le cynique avoué de Léo Taxil, que l'histoire de Diana Vaughan est une ignoble mystification. C'est la dépêche que j'ai transmise à M. le Dr Boulet, mardi matin, le